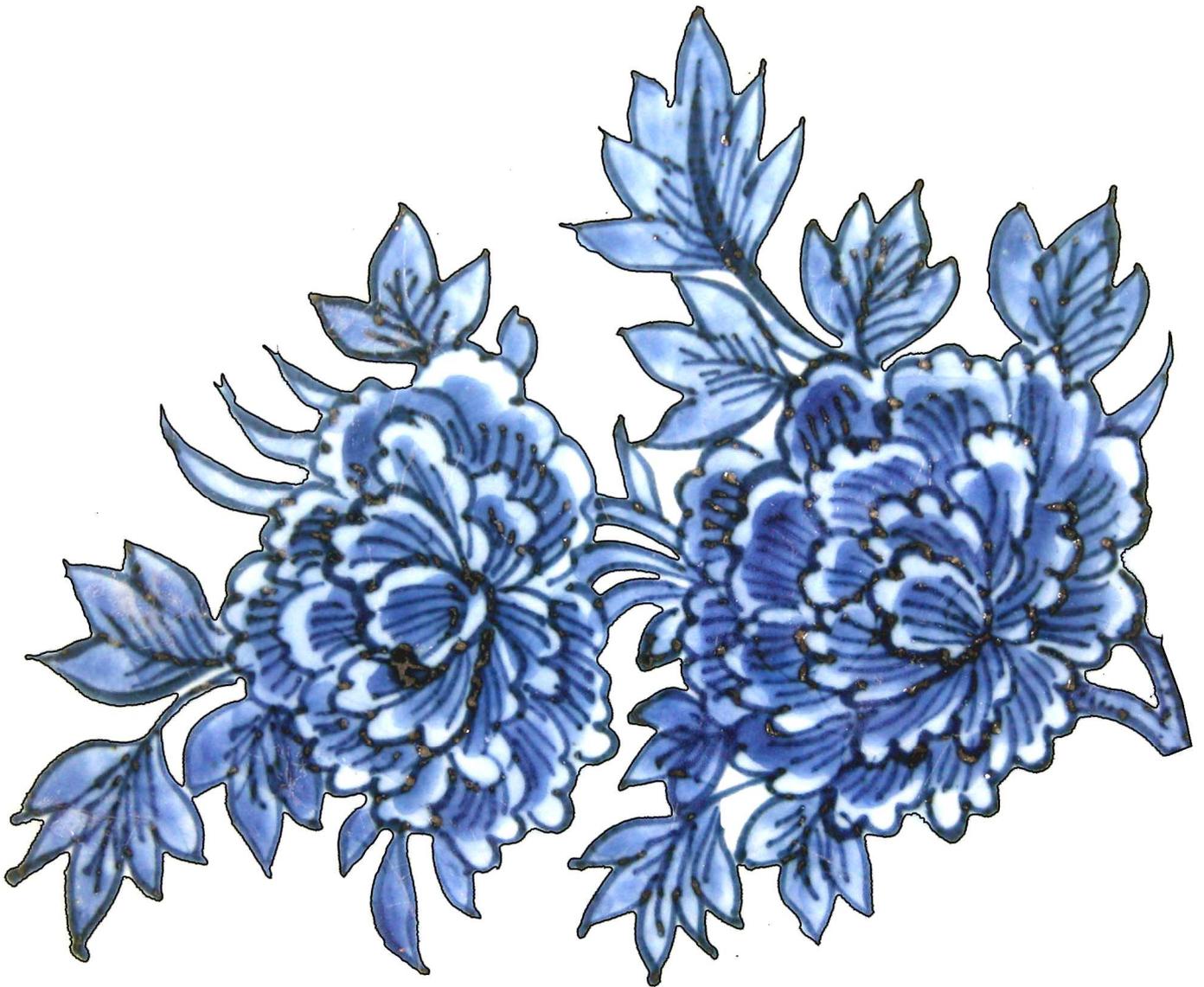
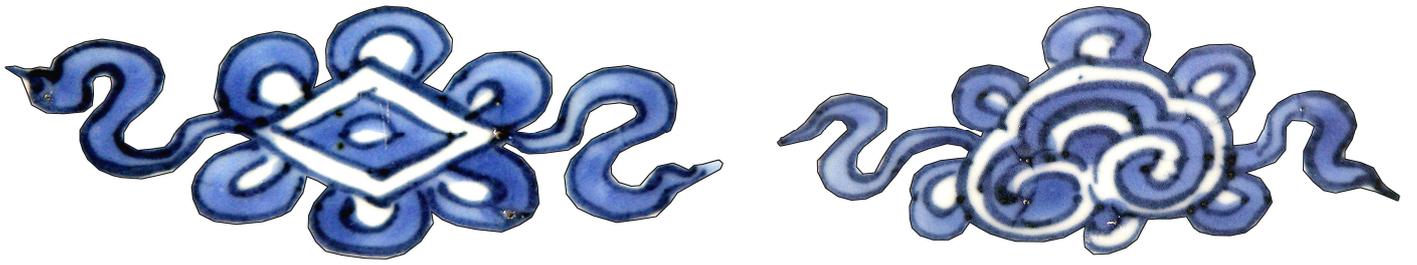


La route des Arabesques



XI. Un monde de majoliques.





Céramiques de la porte d'Ishtar dite « porte des lions » de Babylone ; édifée en 580 avant JC par Nabuchodonosor II. Briques de terre cuite, recouvertes par des engobes colorés par des oxydes métalliques et recouvertes d'une glaçure. Visibles au musée de l'Ancien Orient à Istanbul.

Les expressions du regard montrent la placidité du taureau et la férocité du lion. Ces céramiques ne sont pas des majoliques car ce sont les engobes colorés qui colorent l'ensemble.

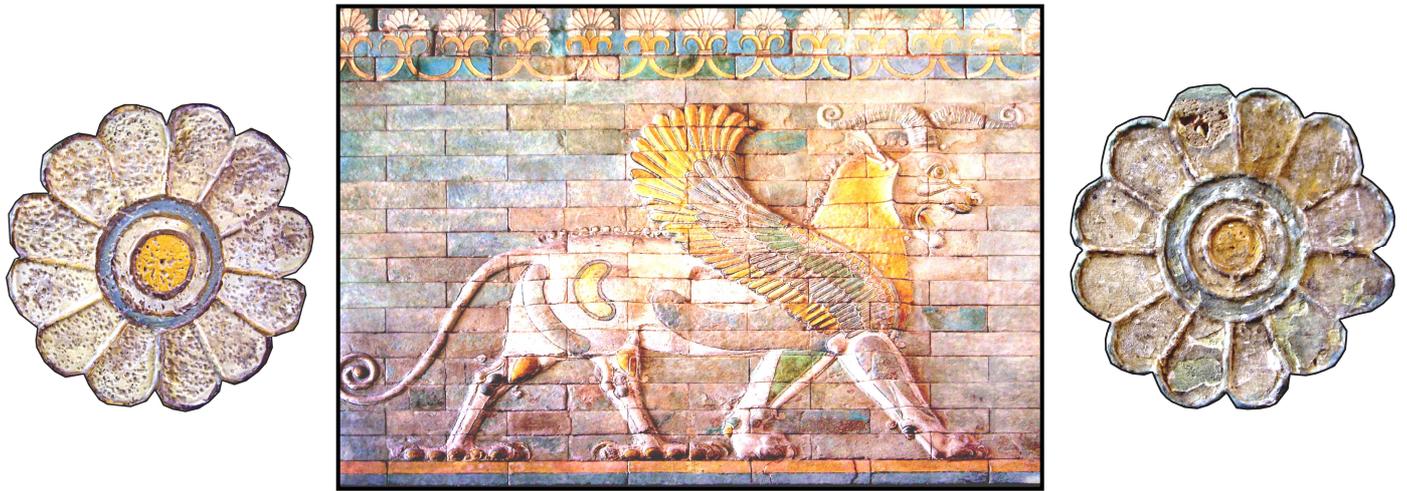


La majolique : deux cuissons.

- Première cuisson pour le biscuit sur lequel a été déposé un **engobe** blanc contenant de l'oxyde de zinc. La couleur blanche après cuisson de l'oxyde de zinc renforce par transparence la densité de la couleur utilisée et rend la terre hydrofuge ; un pinceau peut être utilisé pour étaler les couleurs. Si le pourcentage de quartz est élevé, comme dans les majoliques d'Iznik, un engobe fin du même type suffit car la cuisson du quartz rend le biscuit imperméable.

- Ce biscuit, peint au pinceau, comme pour l'aquarelle, est alors recouvert d'une glaçure à base de plomb avant sa deuxième cuisson. La cuisson se termine à grand feu à 980°. Cependant des couleurs se vitrifiant à 750°, sont utilisées pour les travaux délicats de la faïence.

- L'émail moderne remplace cette glaçure.



Frise des griffons et des archers du palais de Darius I à Suse 510 avant JC. Briques siliceuses à glaçure.





Le musée de Topkapi à Istanbul possède une des plus importantes collections du monde de porcelaine Chinoise. Ces plats ont transité, via la route de la soie, jusqu'à la table des Sultans à Istanbul et, plus tard, ont servi de modèles aux céramiques d'Iznik.

Lorsque le gouverneur du Khorasan, Abu Salim, arrêta les Chinois à la bataille de Talas en 751, il fit prisonniers de nombreux captifs connaissant les secrets de fabrication de la céramique et du papier, ils développèrent, sous le sceau du secret, leurs nouvelles techniques à Samarcande. Ces procédés de fabrication, longtemps sauvegardés, finirent par filtrer et se répandirent en Perse, à Kachan, à Nichapour et à Tabriz.

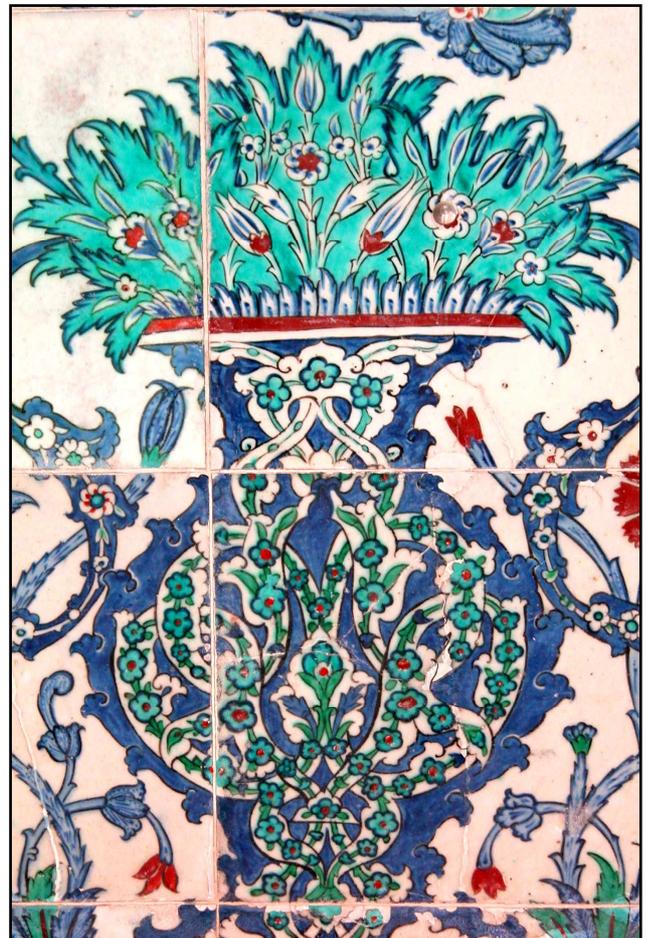
Après la victoire, à Tchâlderân en 1514, des Ottomans sur les Safavides persans et craignant la reconquête de Tabriz par ces derniers, les Ottomans déportèrent les miniaturistes, céramistes et artisans de la ville de Tabriz à Istanbul.







Les artisans de Tabriz déportés après la bataille de Tchâlderân en 1514 créèrent à Iznik et à Istanbul de nombreux ateliers de céramistes.





Vases d'Iznik visibles au Musée de la Céramique de Topkapi et montrant toute la palette des bleus utilisés. Afin de rendre plus lisibles les différentes teintes sur fond blanc, un liséré noir à l'oxyde de manganèse sépare les couleurs. Il ne s'agit en aucun cas de la technique de la corde sèche.



Majoliques dans le style Salz Yolu.



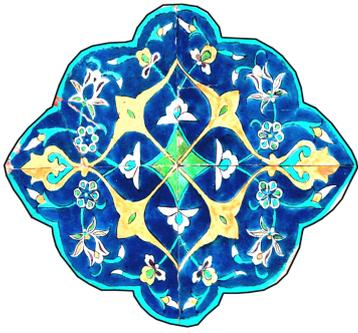


La fondation de Khiva, antique cité du Khorezm, date du Vème siècle avant JC. Longtemps restée à l'ombre de Samarcande et de Boukhara, elle devient, au XVIème siècle et sous la dynastie des Chaybanides, la nouvelle capitale du Khorezm. Les luttes fratricides de succession affaiblissant le pouvoir, le khanat devient alors une province perse de Nadir Shah.

Inak Mohamed fonde, au début du XIXème, la dynastie Kungrad qui restera au pouvoir jusqu'à la conquête Russe. Ce sont les soviétiques qui restaureront la ville et la transformeront en un véritable musée à ciel ouvert.

Les majoliques bleues remarquables, cuites par l'artiste Abdoullah Djinn, datent du début du XIXème siècle.

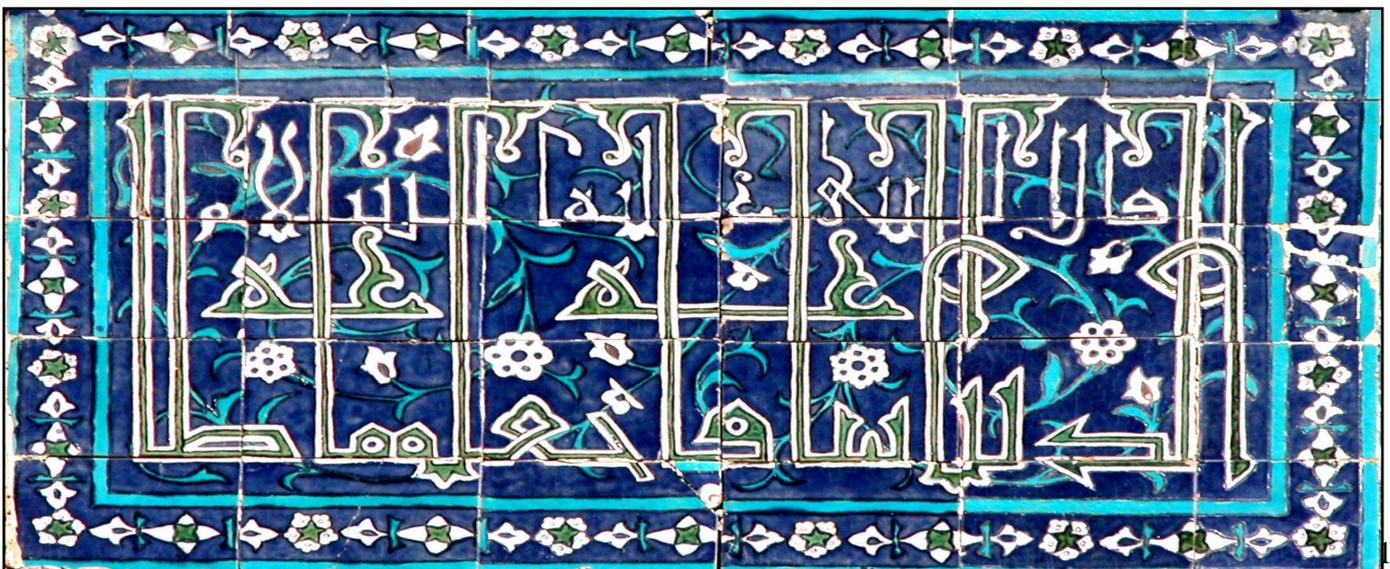


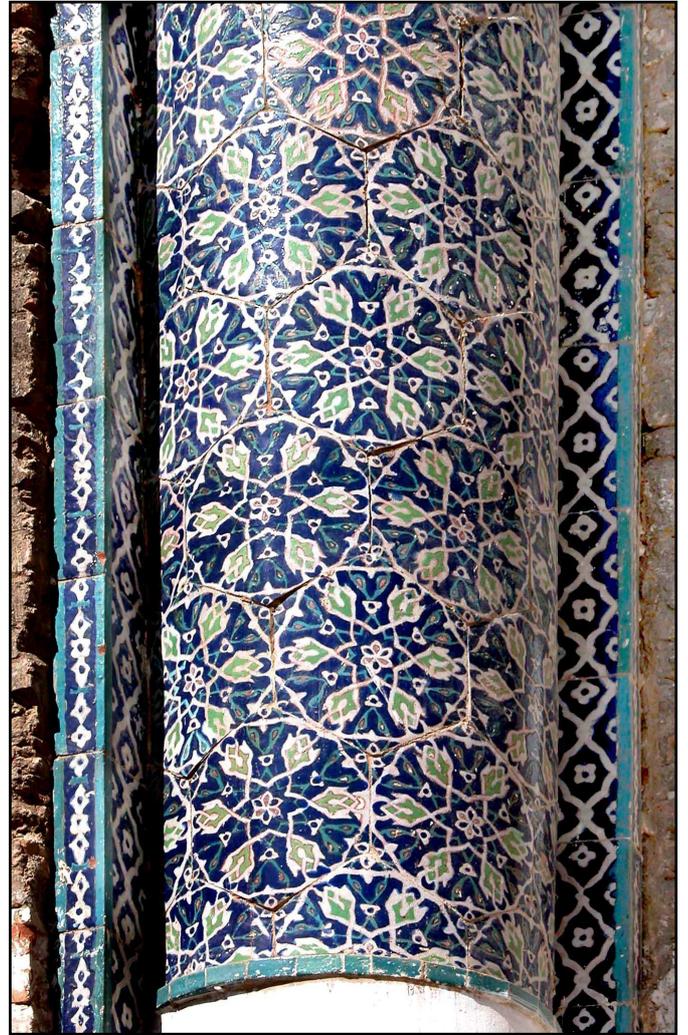


- Majoliques d'Asie Centrale à Shah-I-Zinda: époque timouride.



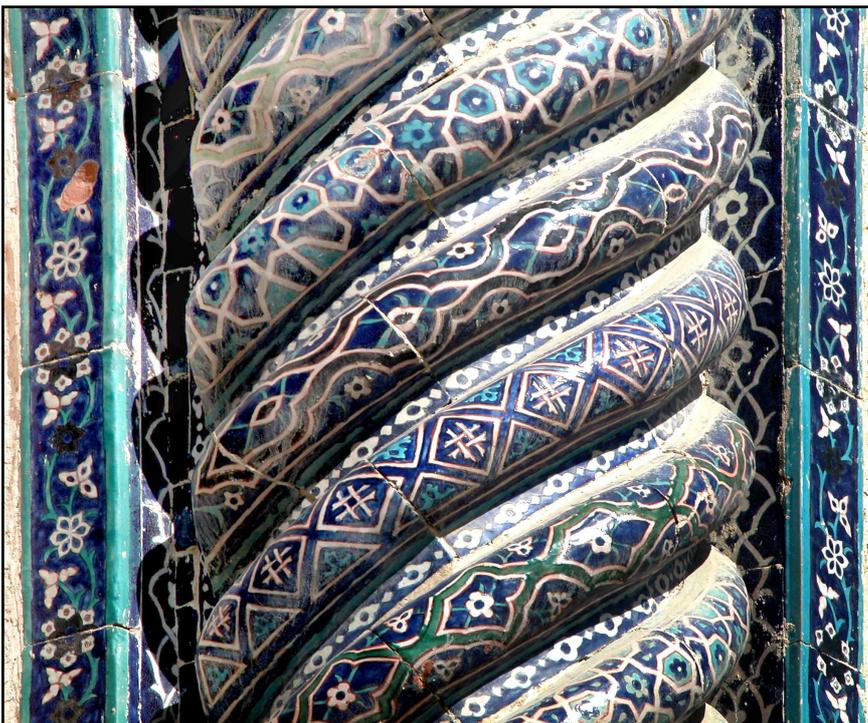
Dans Shah-I-Zinda, nécropole timouride de Samarcande, sont enterrés tous les grands hommes de l'époque. Cette rue, bordée de nombreux mausolées, est un véritable catalogue des techniques de fabrication et des types de céramique du XIème au XVème siècle





Technique de la majolique appliquée aux colonnes de soutien des pistachs d'entrée :

- Les carreaux de forme rectangulaire ou hexagonale sont courbés avant émaillage pour épouser la forme du fût.
- Les colombins sont juxtaposés après émaillage pour former une vis sans fin autour du pilier central.

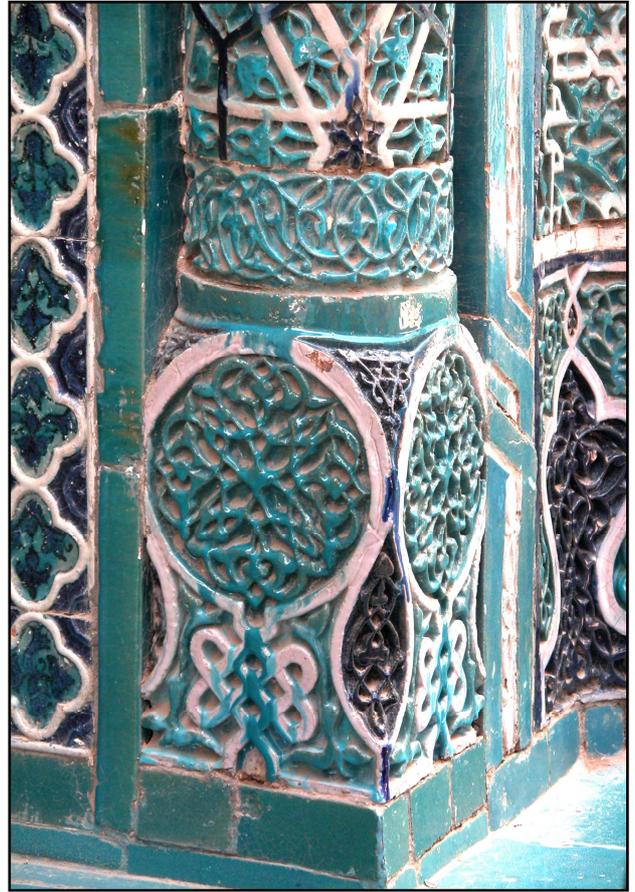




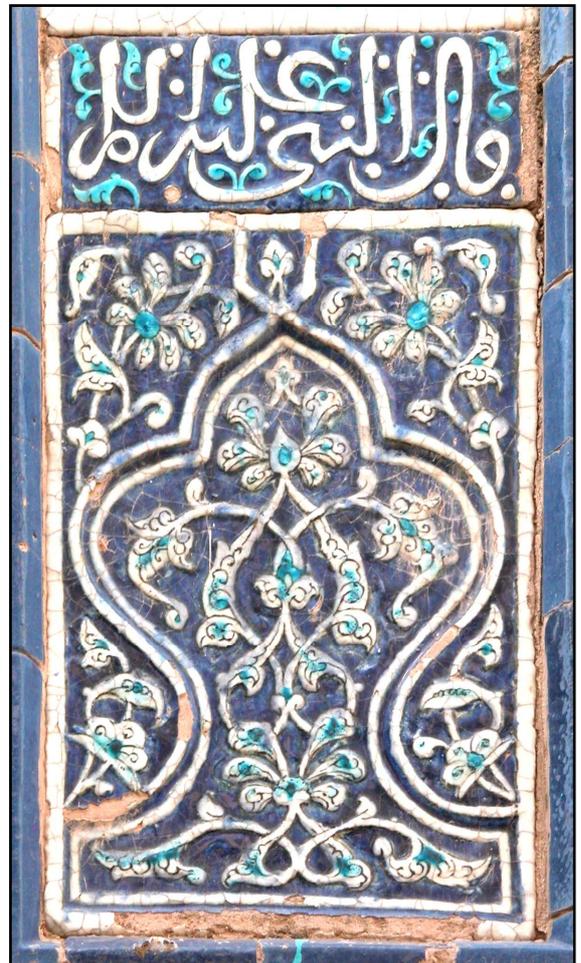
La très grande richesse de ces mausolées, dont l'occupant est souvent inconnu, montre la grande avance technologique qu'avaient les céramistes de Samarcande au XIIème.

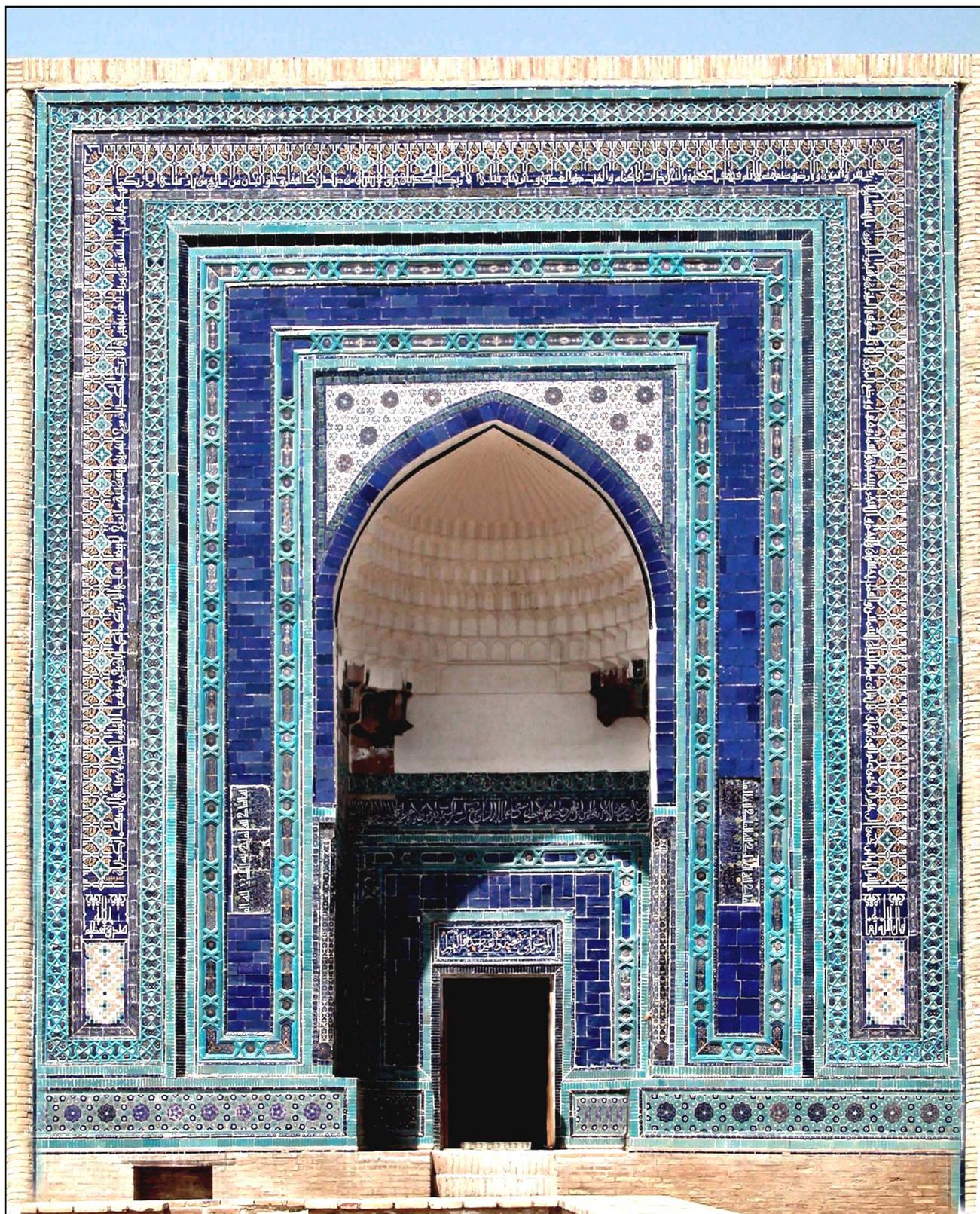






Majoliques et pieds de colonnes ciselées de la nécropole de Shah-i-Zinda.





Façade de majoliques en tons de bleu du mausolée construit par Alim Nassafi.



- Majoliques d'Asie centrale : époque Timouride.
Mosquée Bibi Kanun



Construite par Timour Leng pour sa femme Bibi Kanun, la mosquée fut pendant longtemps une des plus grandes du monde musulman. Extrêmement dégradée elle fut restaurée par les Russes au début du siècle.

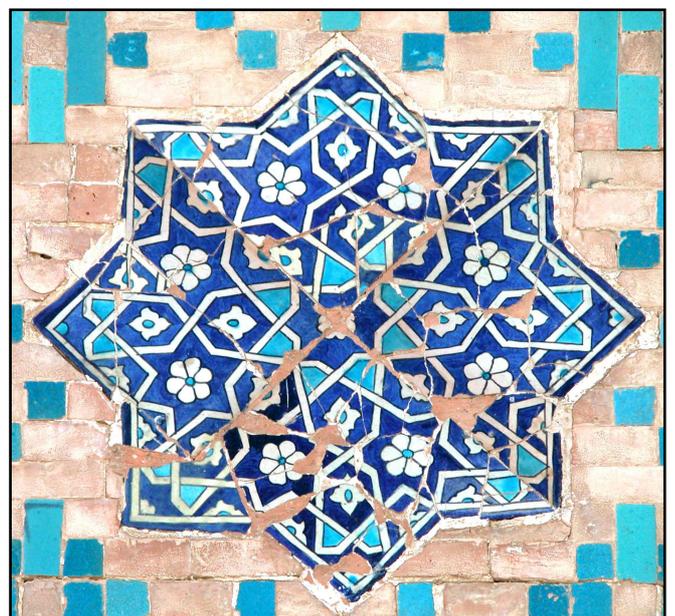
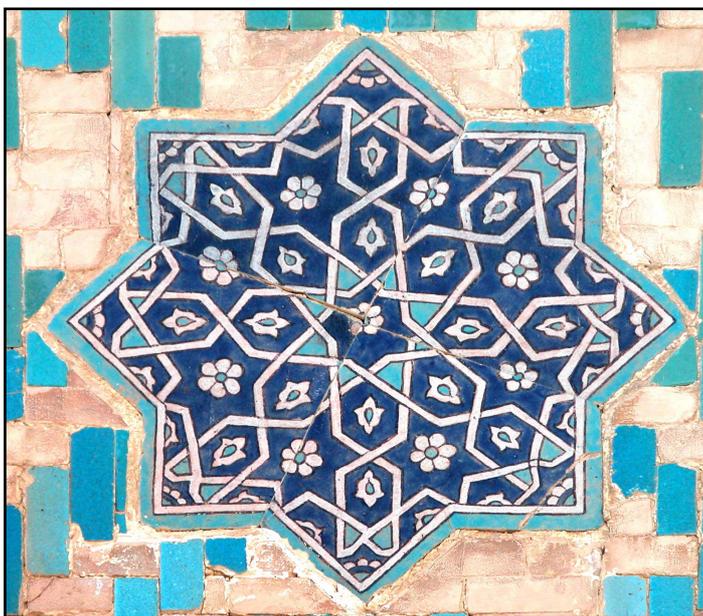


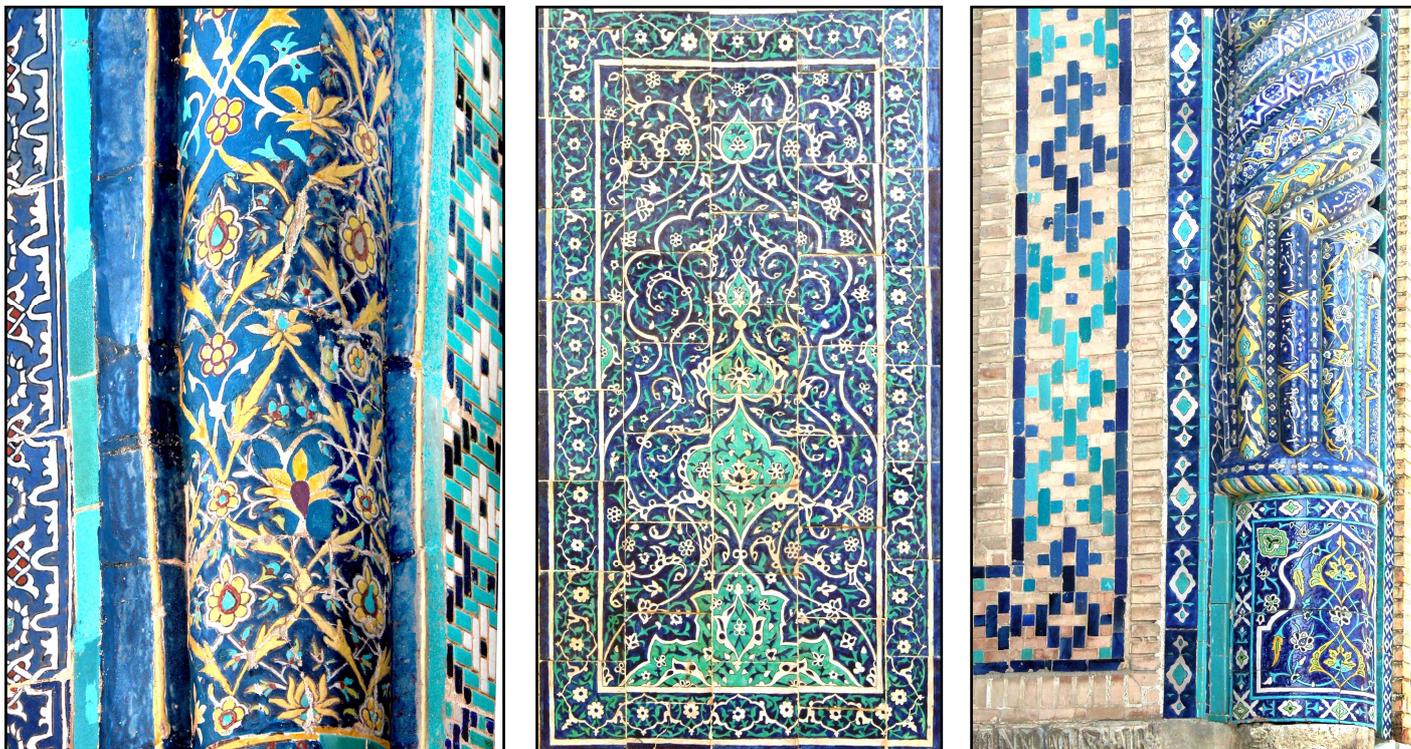


- Majoliques d'Asie centrale :
Mosquée Tilla Kari du Registan.



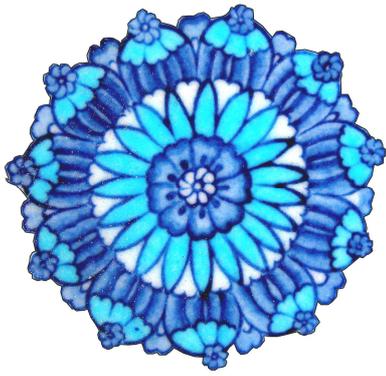
Les travaux entrepris par le Khan Yalangtush durèrent plus de 10 ans, de 1646 à 1659 ; les motifs de majolique sont encastés dans l'appareil de briques de la façade ou remplissent les alfiz des arcs persans des cellules.





Les majoliques de la mosquée Tilla Kari construite au Régistan de Samarcande de 1646 à 1659 montrent une nette évolution dans le choix des oxydes d'émaillage : l'oxyde de cobalt pour le bleu, l'oxyde de fer pour le jaune, l'oxyde de cuivre pour le vert et l'oxyde de manganèse pour le noir.



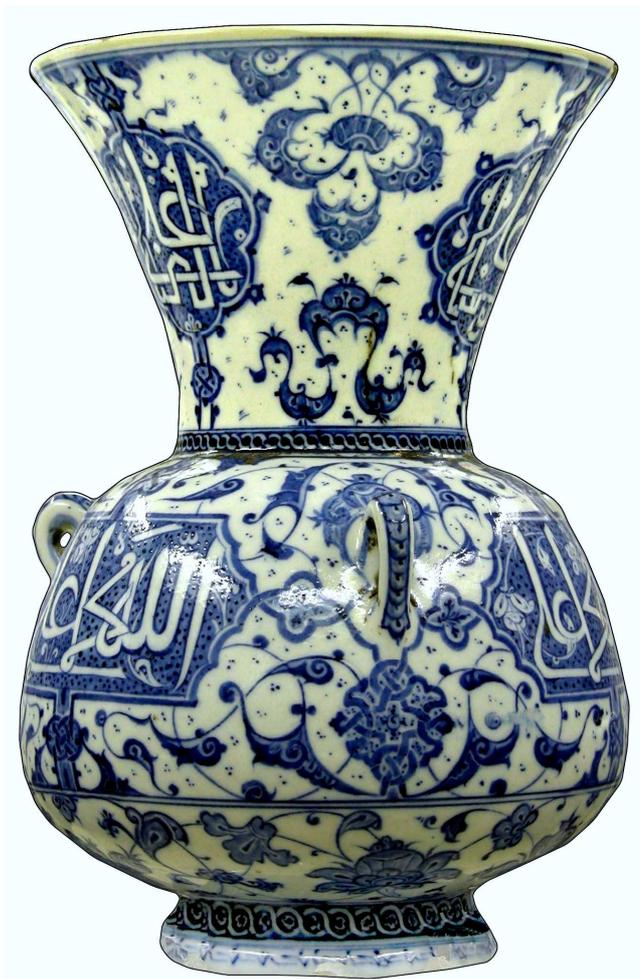


- Les céramiques d'Iznik :

Dans les productions variées des céramistes d'Iznik on distingue deux axes principaux : les carreaux décoratifs destinés aux panneaux muraux et la vaisselle de luxe cherchant à imiter la porcelaine chinoise.



Carreaux d'Iznik de la mosquée Ottomane de Lalapacha à Erzurum.



Vases de céramique d'Iznik du Musée de la Céramique de Topkapi à Istanbul.

- Carreaux d'Iznik :



Les carreaux d'Iznik décorent la plupart des monuments ottomans. Ces majoliques de dominante bleue, comportent des touches de rouge. Les couleurs sont séparées par un liséré noir destiné à délimiter les aplats et à contraster les couleurs. Le thème des décors est généralement floral, rarement géométrique.

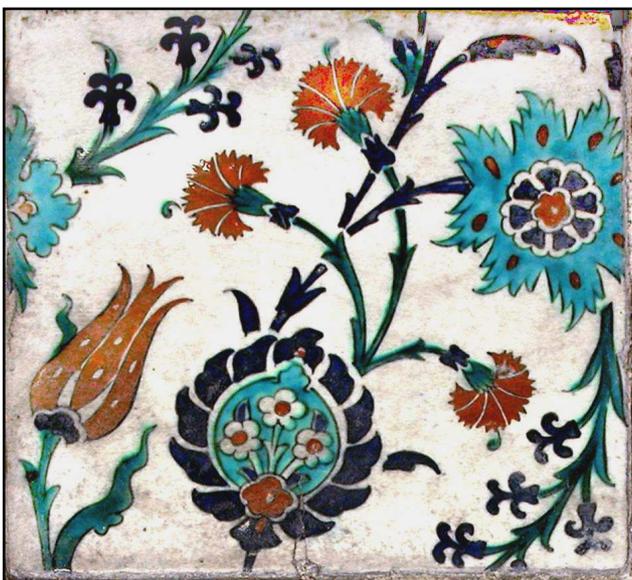




Style salz yolu : dans différents tons de bleu ombrés avec des motifs floraux, des oiseaux et des chimères.



Seuls, quelques carreaux ont été préservés et sont visibles au musée de la ville d'Iznik ; ils sont décorés de motifs hâtais : œillets, jacinthes et tulipes. Deux carreaux seulement permettent de former un pavage par translations et juxtapositions.



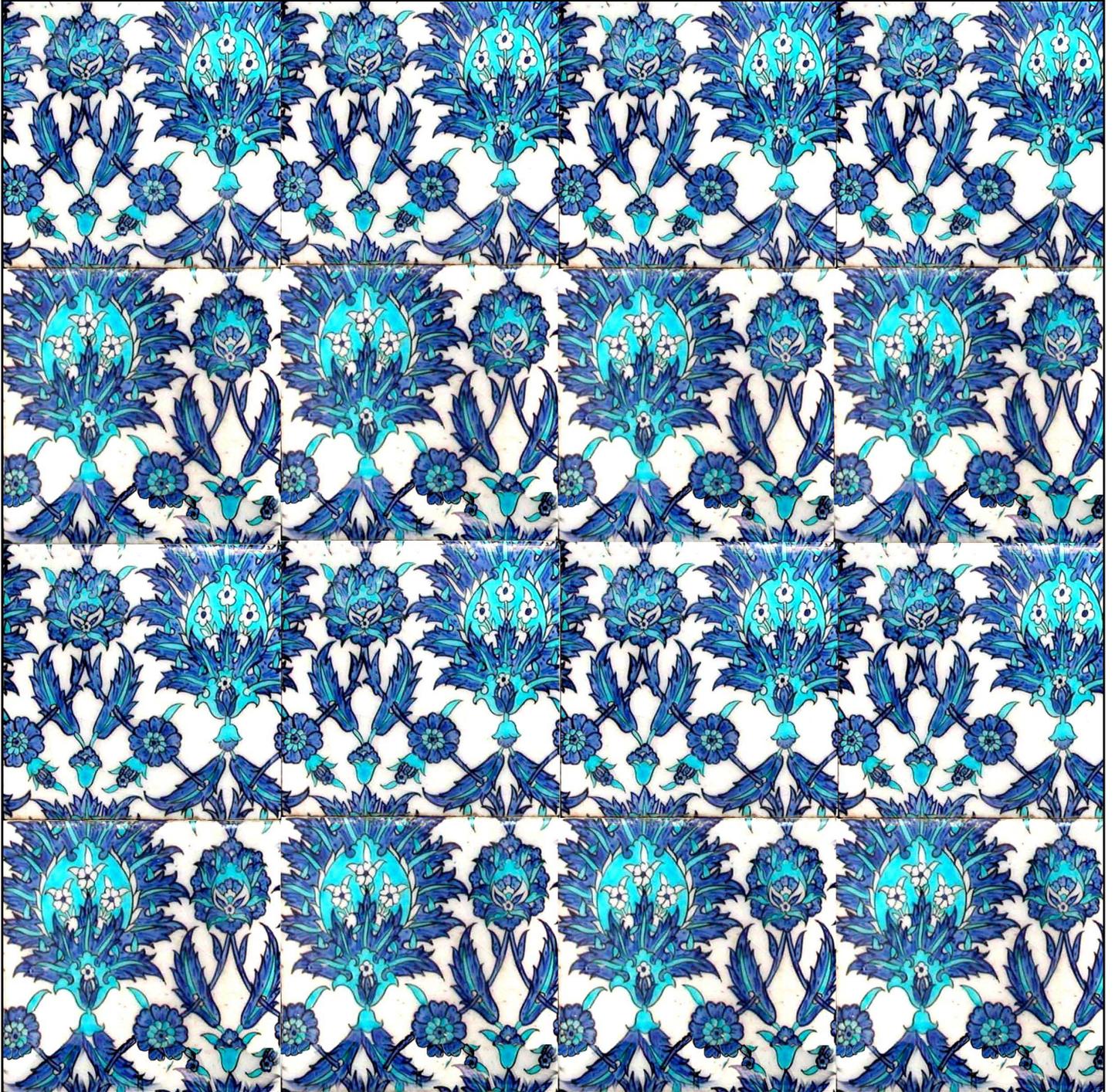




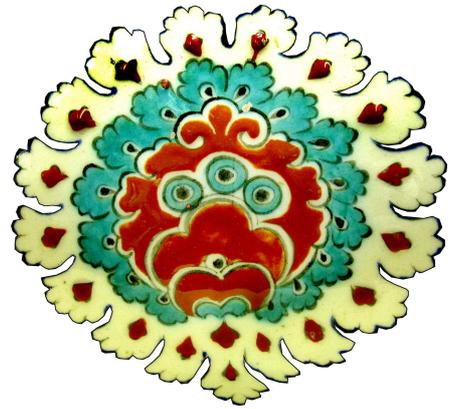
Cette fontaine, située sur la place principale en face de la fameuse église Sainte Sophie, rappelle qu'Iznik a été un des plus grands centres artisanaux de la majolique du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Dans son église Sainte Sophie d'Iznik, appelée alors Nicée, se sont tenus deux conciles œcuméniques à l'aube de la chrétienté.



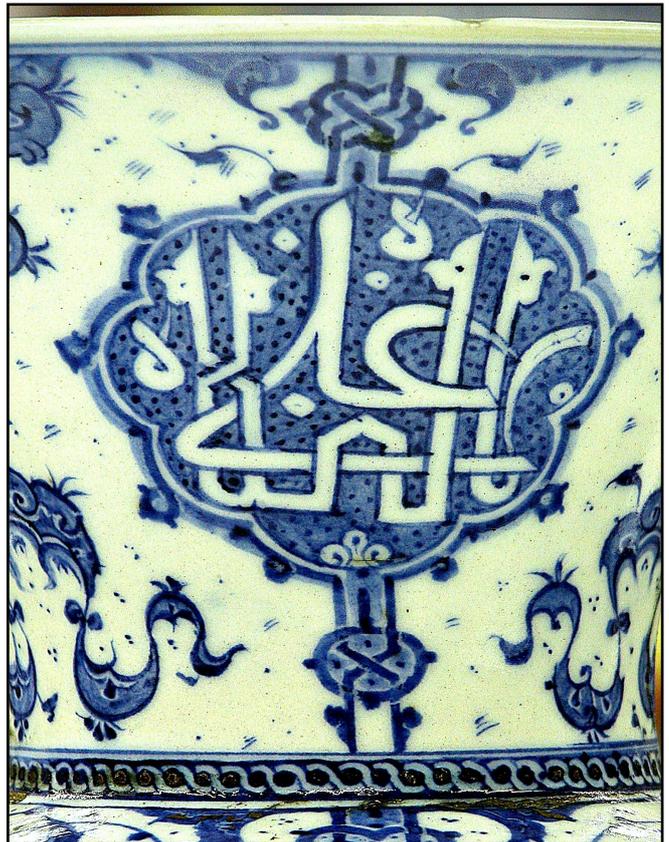
Les deux carreaux symétriques ci-dessus ont permis par juxtapositions de créer le panneau frontal de la fontaine.

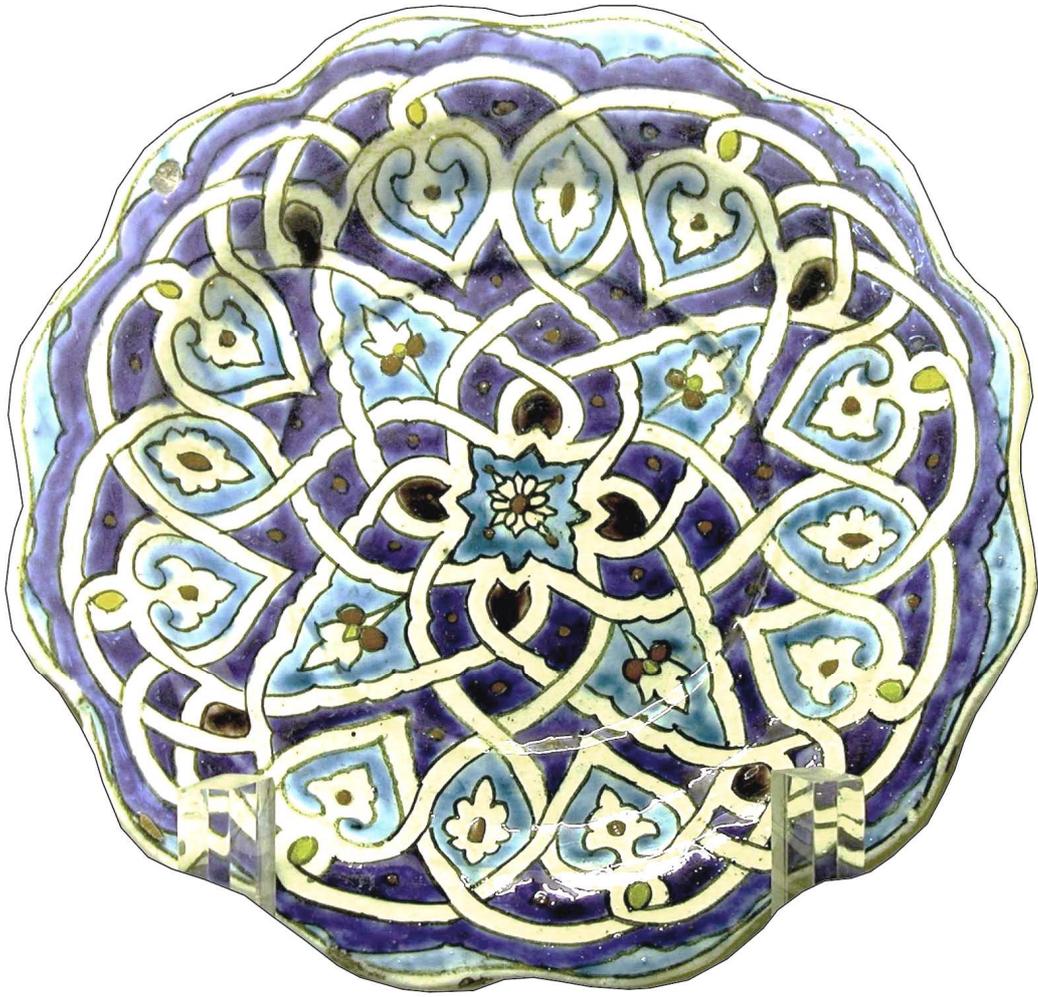


- La vaisselle d'Iznik :

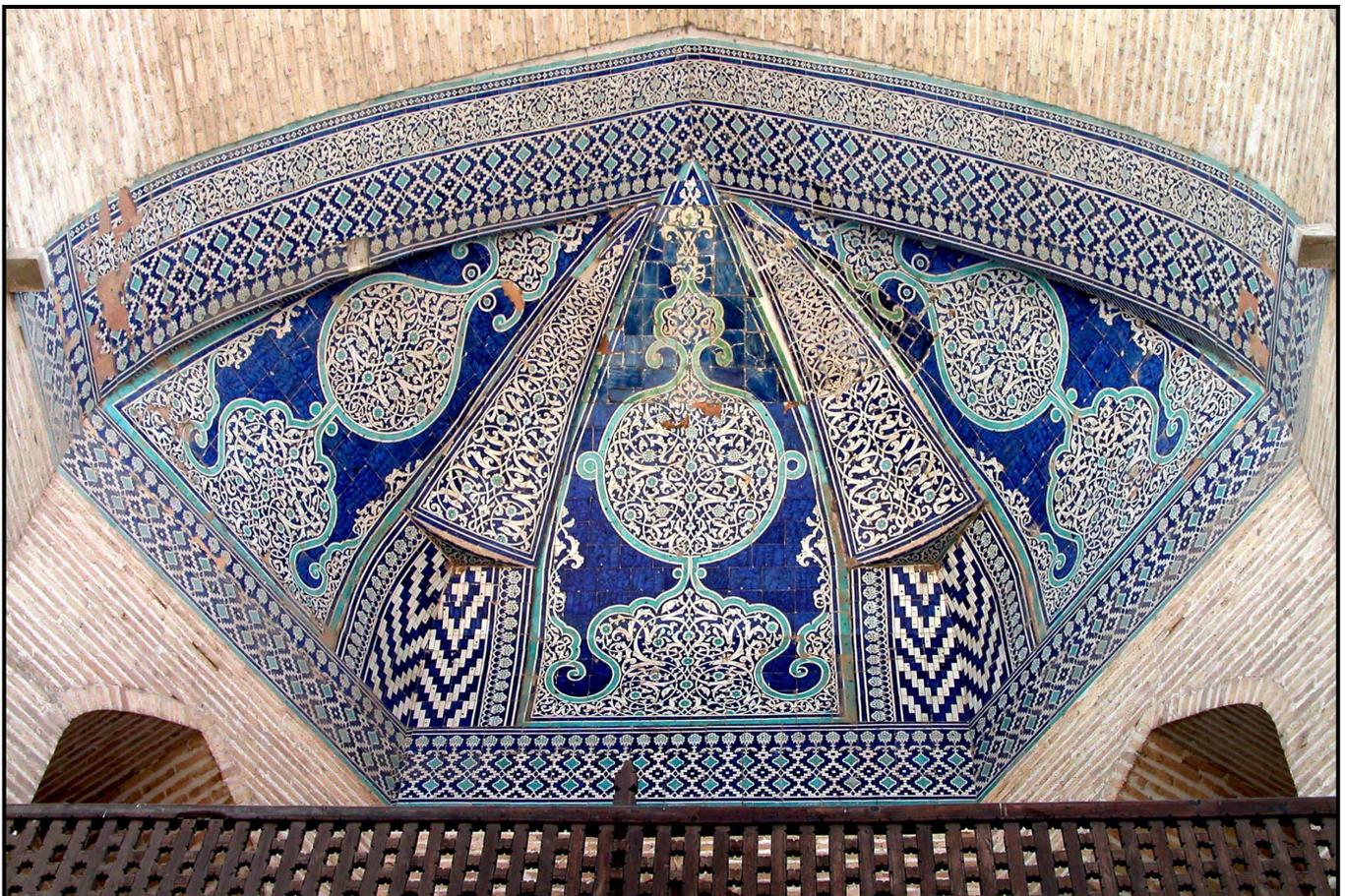








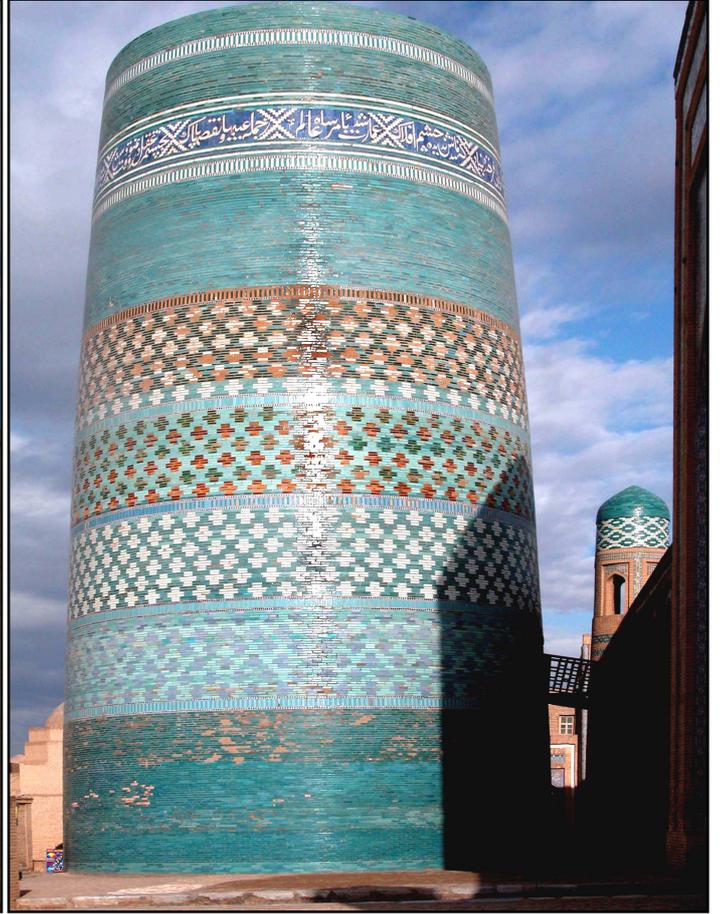
- Majoliques d'Asie Centrale : la ville de **Kiva**.





La vieille ville, Ichan Kala, conserve dans son écrin de deux kilomètres de fortifications, tous les monuments prestigieux de la cité : quatre minarets, six mosquées, six mausolées, vingt-quatre médersas, deux palais avec harem et un caravansérail.

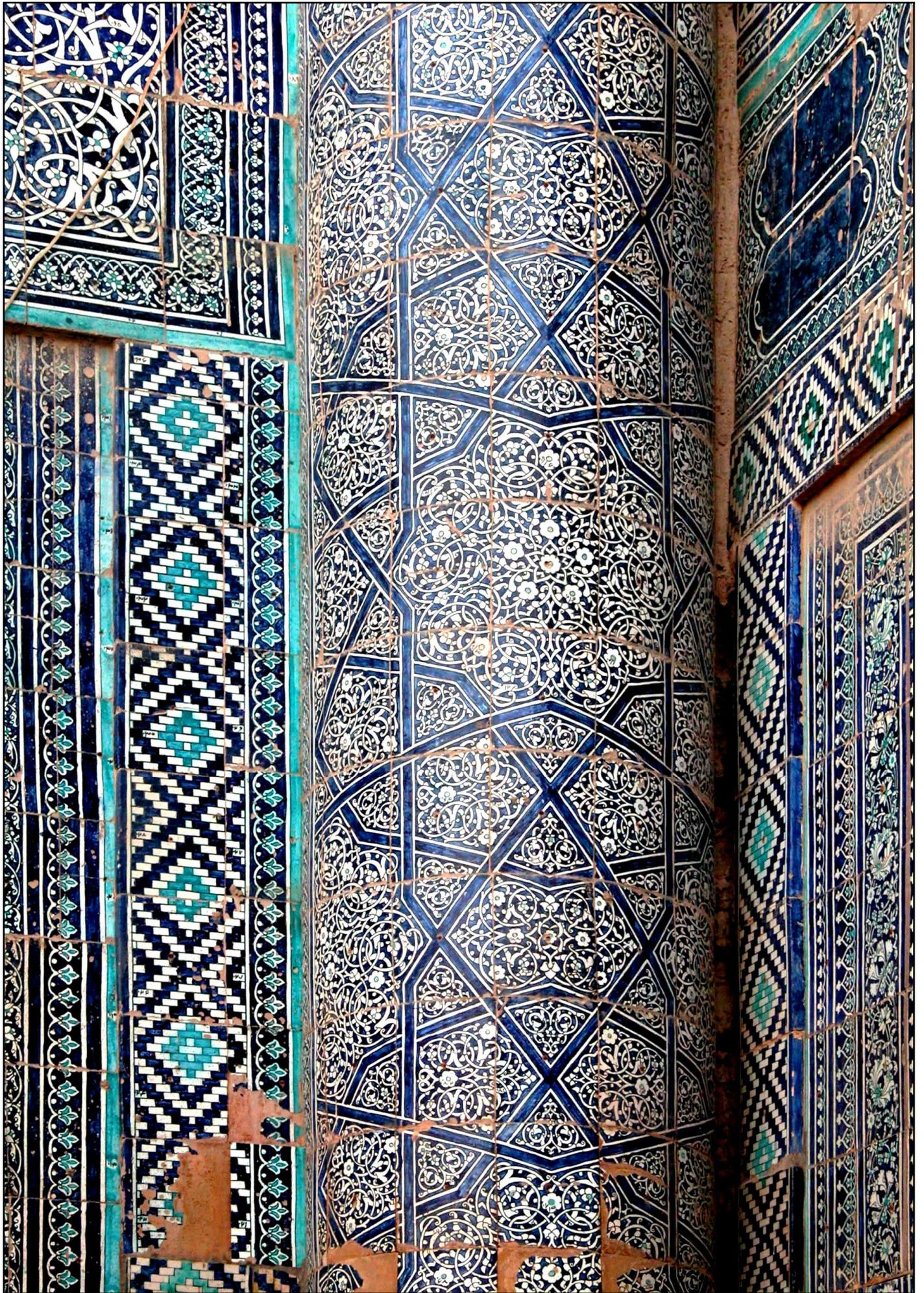




Minaret d'Islam Khodja qui du haut de ses 45m domine la ville de Khiva ; il fut édifié en 1910 par Islam Khodja alors vizir d'Isfandjar Khan.

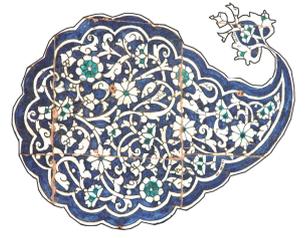
A droite, Kalta Minor, destiné à être le plus haut minaret du monde musulman avec ses 70 m n'a jamais pu être terminé.





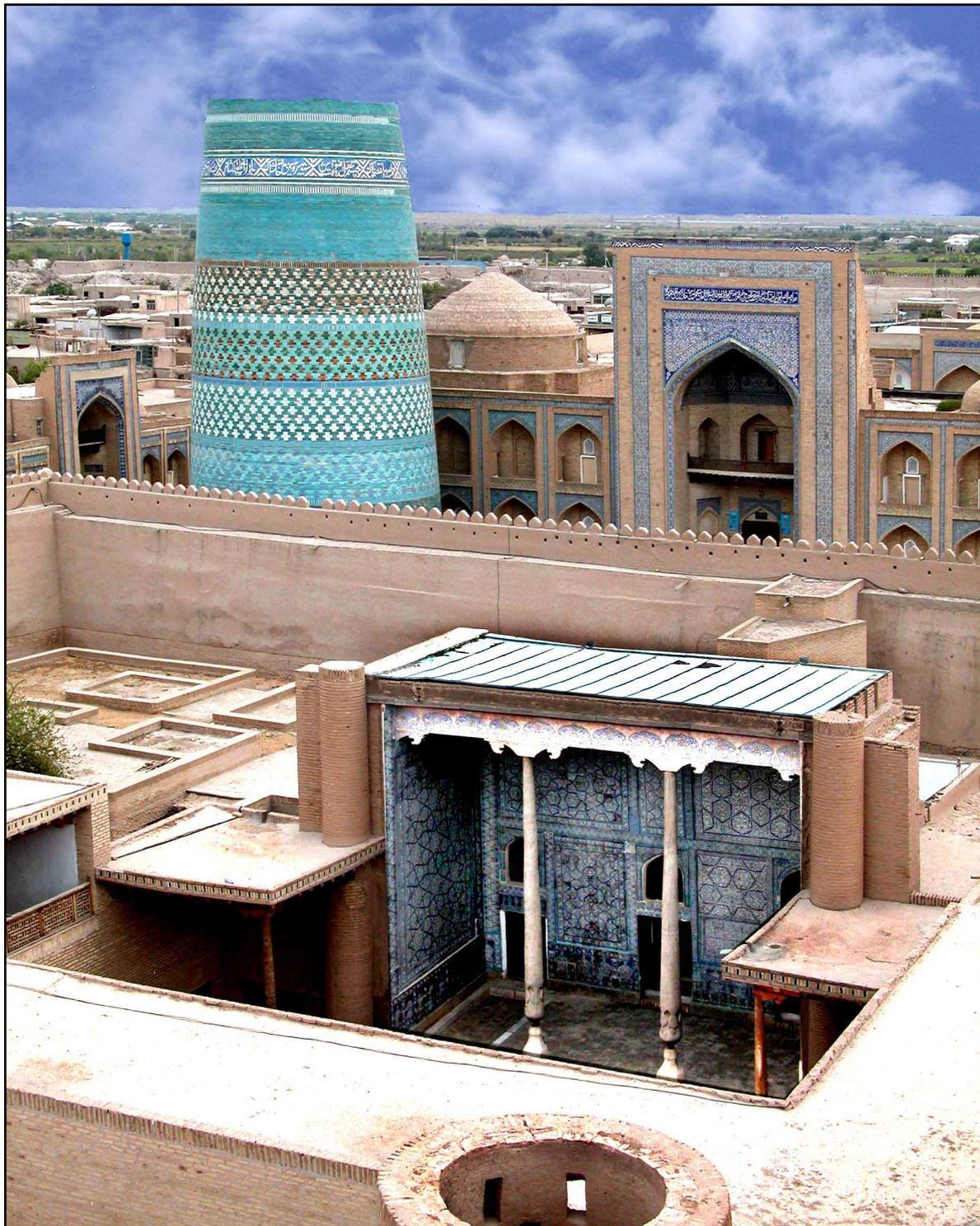


La vieille forteresse, Kounia Arc, plusieurs fois détruite, date du début du XIX^{ème} siècle et fut construite par le Khan Aftuzar. Les différents corps de bâtiments administratifs comprennent deux iwans remarquables par leurs majoliques d'un profond bleu cobalt et par leurs plafonds étoilés.



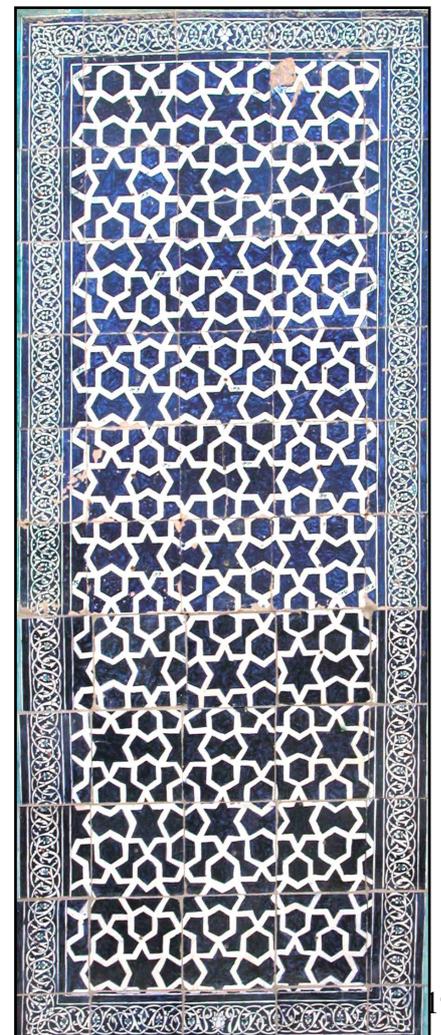
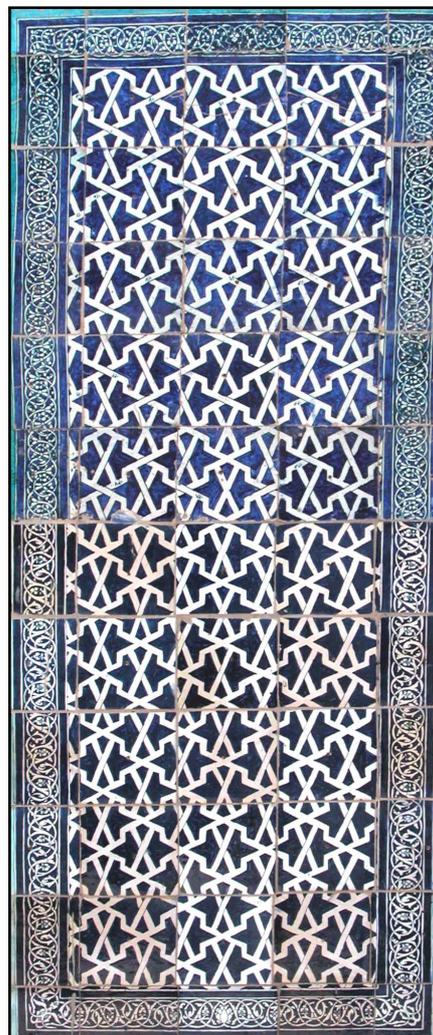
Une terre locale de mauvaise qualité est utilisée, elle est recouverte avant la première cuisson d'un engobe à l'oxyde de zinc pour faire apparaître le blanc et rendre cette couche imperméable. Le dessin est tracé avec un émail noir à base d'oxyde de manganèse pour délimiter les aplats. L'artiste remplit ces aplats au pinceau avec deux couleurs de bleu, un bleu clair et un bleu profond à base d'oxyde de cobalt.

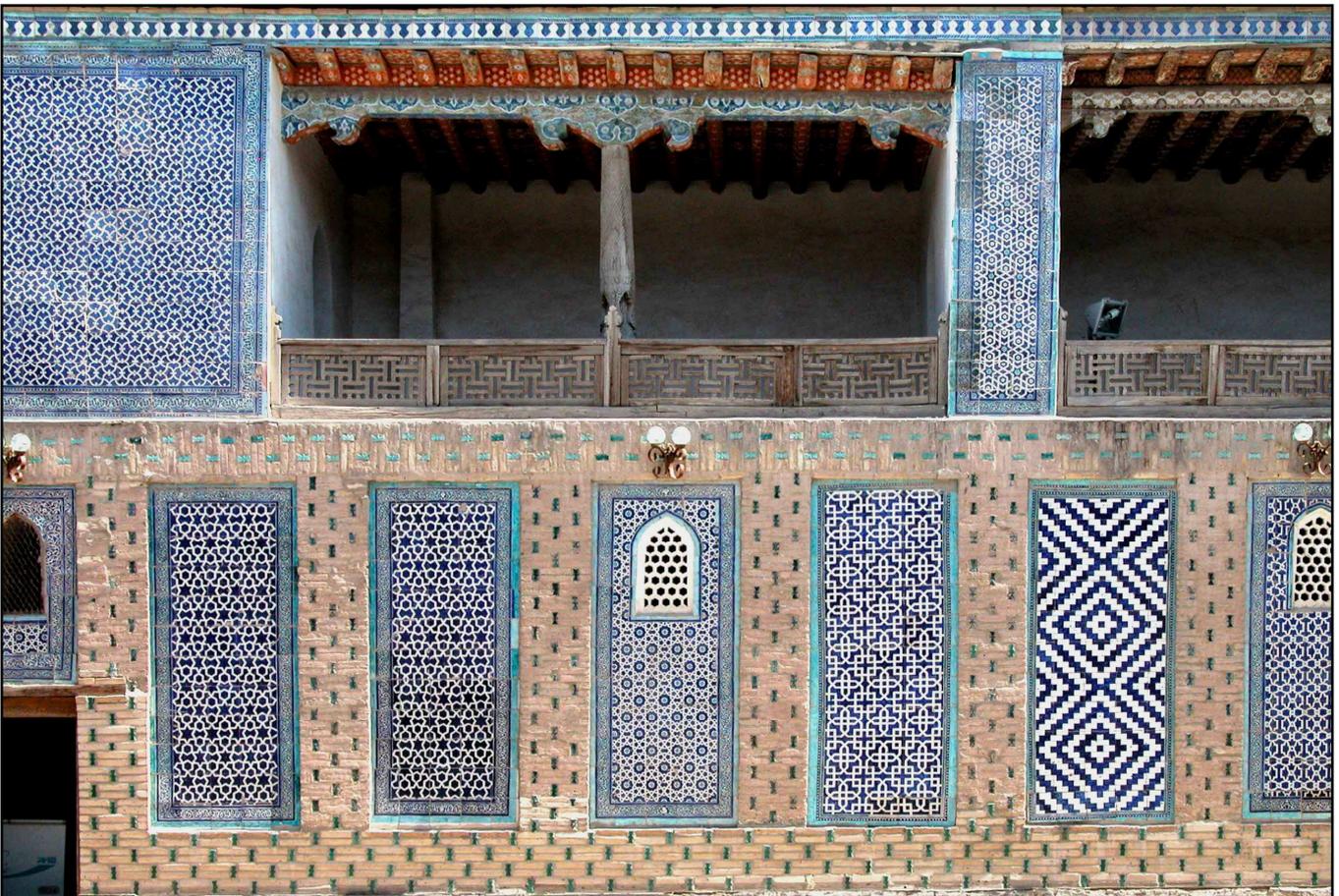
Ces carreaux, très épais et très lourds sont ensuite cloués sur les murs de briques cuites.

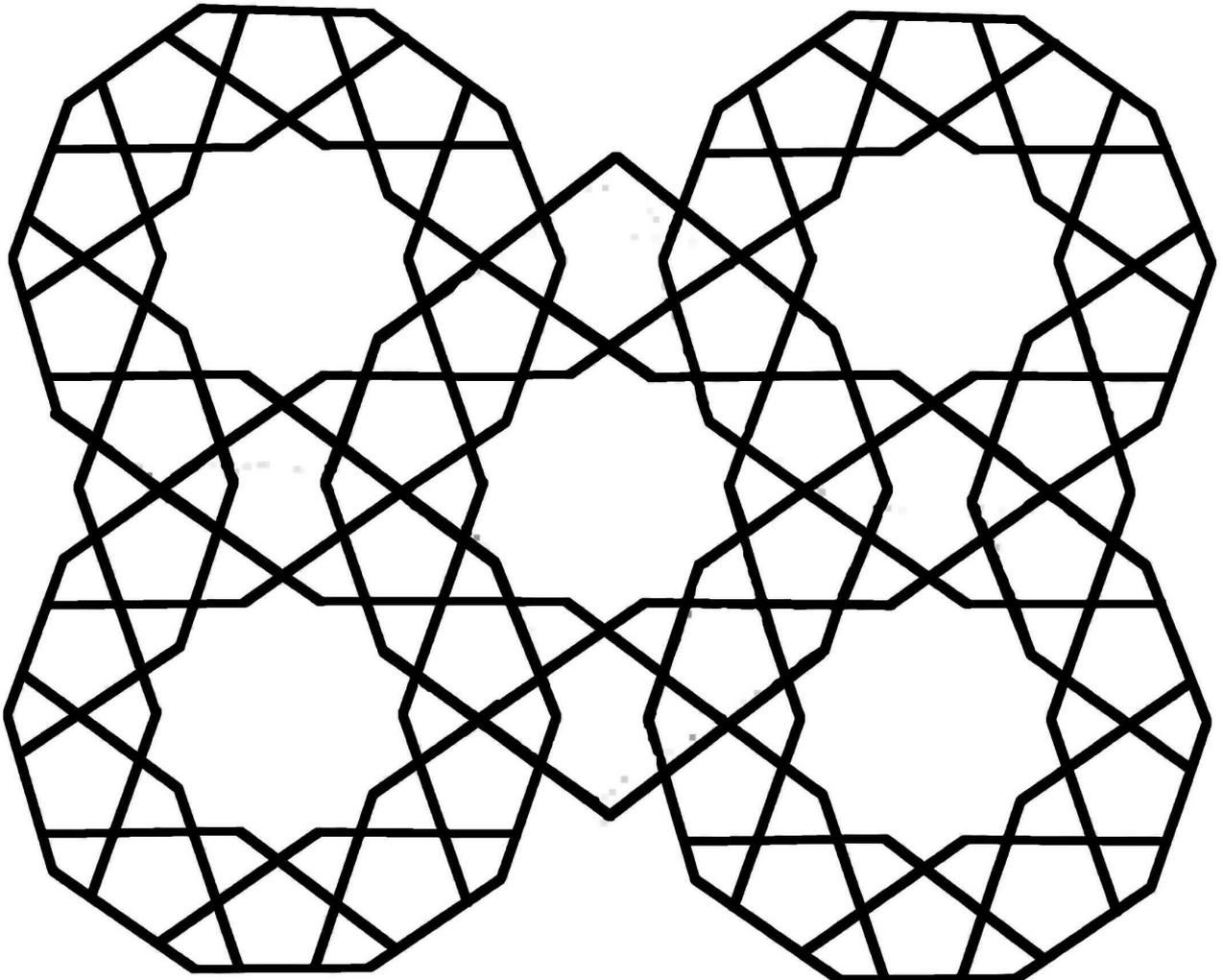
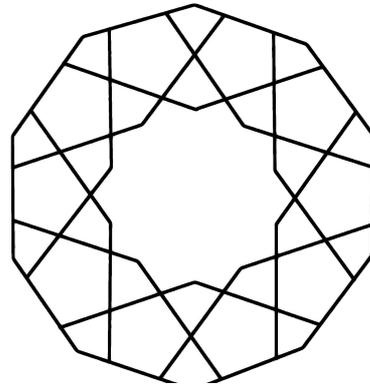
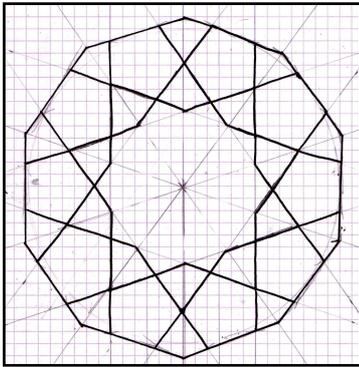
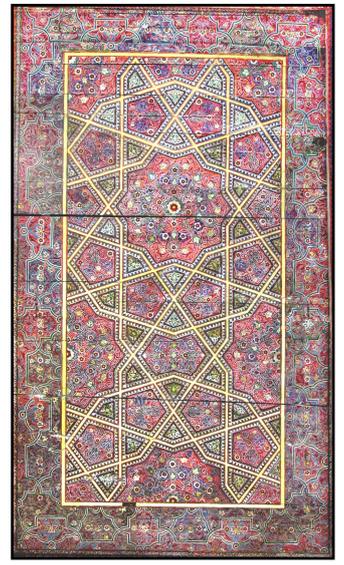
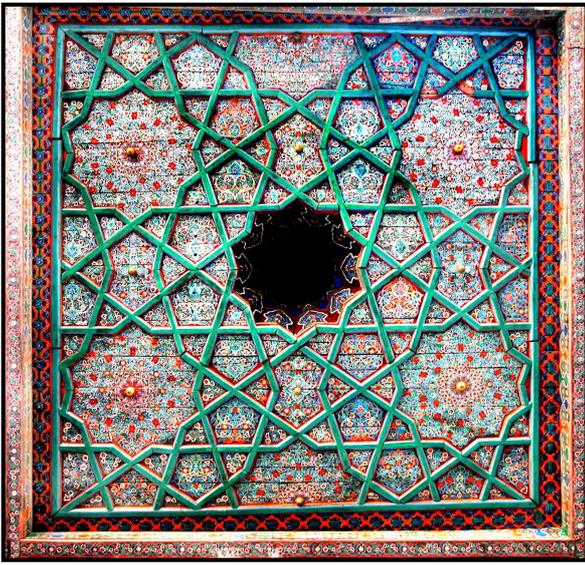


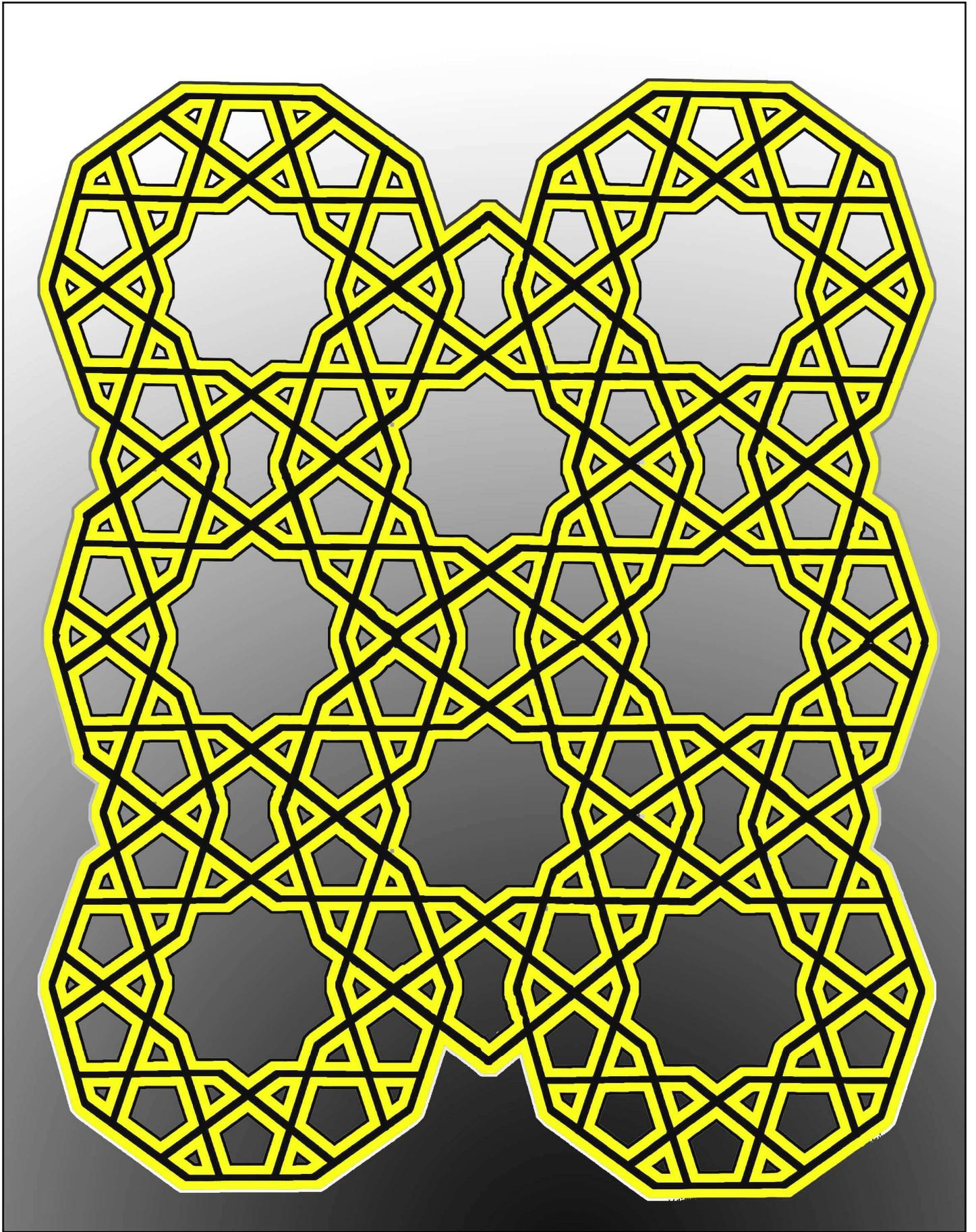


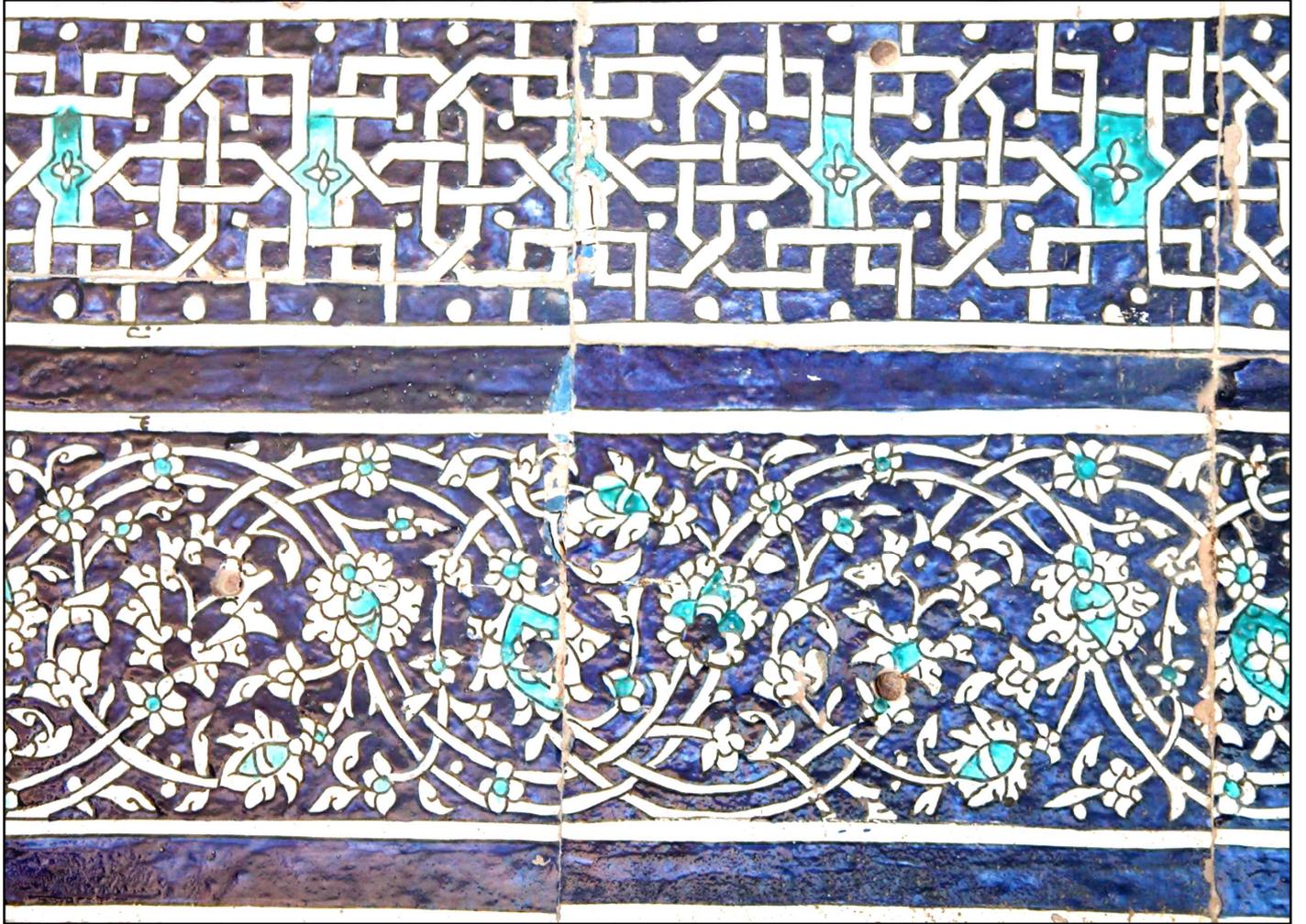
Le harem fut édifié dans le palais Tash Khauli de 1831 à 1841 par l'architecte Nurmuhamad Tadjikhan. La cour centrale est bordée à l'ouest par cinq talars à colonnes de bois sculpté décorées par un assortiment de majoliques bleu cobalt et à l'est par un mur tapissé de panneaux et surmonté par une grande loggia.



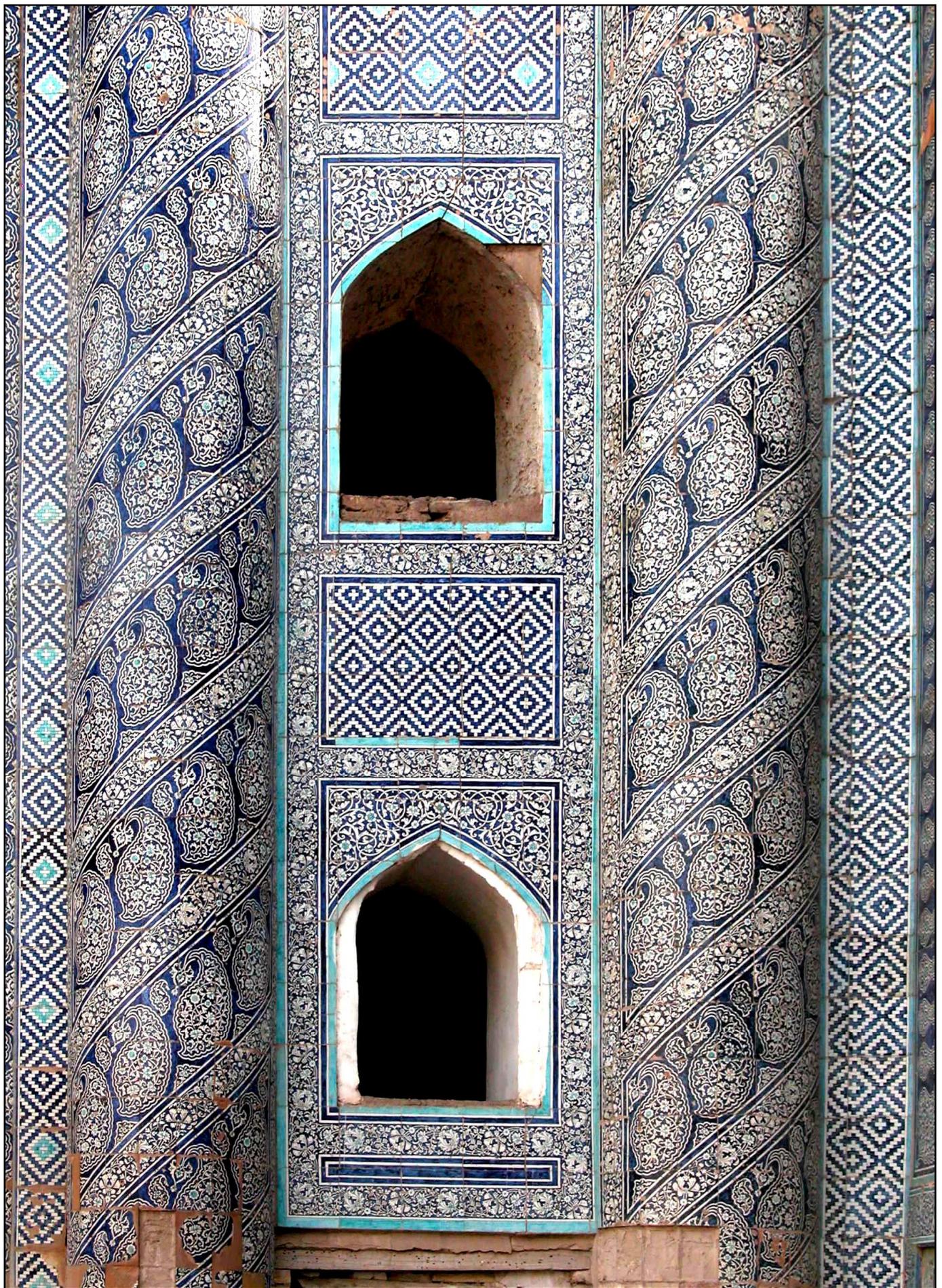












- Les azulejos : majoliques de la péninsule Ibérique.

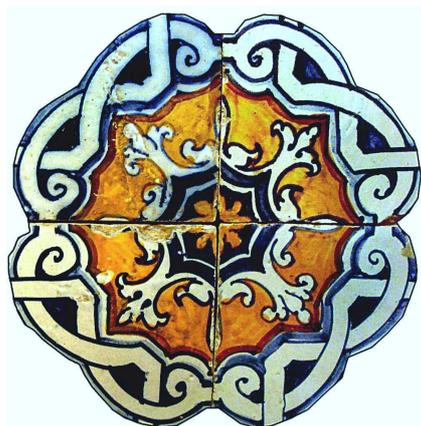


Azulejos portugais.



Les azulejos peuvent être polychromes ou en différents tons de bleus.







Azulejos modernos de la Plaza d'España à Séville.

